



Numéro 4, octobre 1977

La voix de notre collectif

Venues des quatre coins du pays, (de trois plus exactement (!): Rimouski, Montréal, Sherbrooke) nous nous sommes rencontrées samedi, le 20 août, à Montréal. Au cours des quelques heures passées ensemble, nous avons parlé chacune du chemin parcouru pour notre libération, de notre rôle comme chrétiennes féministes engagées dans l'Eglise, de même que des orientations de notre feuillet L'Autre Parole.

De cette journée de discussion, nous pouvons dégager quelques points saillants.

D'abord, la question de la solidarité des femmes: nous sommes toutes tributaires d'une formation et d'une idéologie à dominante mâle. En particulier, dans les domaines qui nous préoccupent, la théologie et la vie ecclésiale, on doit se rappeler qu'elles n'ont de féminin que le genre! Notre allié, c'est le gros bon sens, c'est-à-dire que nous n'avons pas à tout gober: avec notre intelligence de femme nous avons à interroger les assises actuelles de la théologie, les normes éthiques etc. Et cela, nous n'avons pas à le faire individuellement, car nous savons qu'en agissant seules nous n'arriverons à rien. C'est une parole commune, forte de notre solidarité qui doit jaillir dans le monde actuellement. Nous refusons de lutter isolément pour le changement de notre condition, nous avons choisi de lutter

ensemble, collectivement. Nous voulons donc inviter les femmes à se regrouper, à former des petites équipes de travail afin d'analyser leurs conditions de vie de femmes et de lutter contre l'idéologie et la structure répressives. Nous demandons aux femmes chrétiennes qui désirent un revirement de situation dans l'Eglise, qui sont préoccupées par les questions de théologie et d'idéologie religieuse de se joindre à nous.

Deuxièmement, nous avons tenu à discuter de l'avenir de l'Autre Parole. Après un an d'existence, notre feuillet en est rendu à la parution de son quatrième numéro. Pour 77-78 nous avons prévu quatre numéros. Nous aurions de grandes ambitions pour l'Autre Parole, mais nos faibles moyens actuellement nous limitent en ce sens. Nous demeurons donc un bulletin de liaison pour diffuser de l'information, faire connaître des expériences, publier des réflexions et des bibliographies. Nous souhaitons accroître la diffusion de notre feuillet et espérons ainsi la collaboration de nos sympathisantes et de nos sympathisants.

En dernier lieu nous avons essayé de préciser nos orientations, nos partis pris.

Nous ne pouvons faire nôtre toute interprétation spiritualisante ou idéalisante de la condition des femmes dans l'Eglise. Là plus que jamais il est nécessaire de dévoiler la réalité dans toute sa crudité.

Nous refusons de nous laisser "amadouer" par les petites concessions que la hiérarchie voudra bien nous céder; nous voulons l'égalité pleine et entière.

Nous croyons important d'avoir un regard critique sur l'ensemble du fonctionnement de l'Eglise institutionnelle; elle est une composante du régime établi et par là participe à la structure oppressive du monde capitaliste. Comme chrétiennes et féministes, nous avons pris option pour une société socialiste; nous sommes de celles qui luttent pour la libération des femmes, mais nous sommes également avec ceux et celles qui, dans le quotidien de leur existence, connaissent l'injustice, la pauvreté, la misère, l'exploitation. Nous n'acceptons pas que les femmes soient des femmes courbées, mais nous refusons égale-

ment que nos frères et soeurs continuent à être exploités par les pouvoirs politiques et économiques des sociétés capitalistes opprimantes. C'est pourquoi nos complicités vont avec ceux et celles qui travaillent concrètement à la libération des hommes et des femmes d'ici et qui dénoncent ce qui, dans l'Eglise d'aujourd'hui, est contre-témoignage et obstacle à la libération. Nous voulons être des femmes libres, libres avec nos frères, dans une Eglise et une société pour la liberté.

Monique Desrochers, Judith Dufour
Monique Dumais, Béatrice Gothscheck
Louise Mélançon, Marie-Andrée Roy

Support demandé

L'Autre Parole est envoyée à plus de cent personnes, femmes et hommes. Quelques-unes nous ont manifesté leur intérêt par des messages de solidarité et/ou des dons en argent. Nous avons besoin de savoir si vous êtes intéressé(e) à continuer de recevoir ce feuillet et nous avons également besoin de votre support financier. Nous demandons \$2.00 pour la prochaine année aux personnes qui n'ont pas encore contribué. Merci.

Faites parvenir vos commentaires et envoi monétaire à Monique Dumais, Département des Sciences religieuses, Université du Québec, 300, Ave des Ursulines, Rimouski.

"A quoi vais-je comparer le règne de Dieu? Il est comparé au levain qu'une femme enfouit dans trois grandes mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé."

Luc 13, 20-21

En préparation du "SYNODE 1980"

Nous reproduisons ci-après le texte d'une pétition que le groupe "Femmes et Hommes dans l'Eglise" a fait signer. Notre collectif L'Autre Parole approuve cette action et a signé la pétition.

"Le groupe international FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE n'est évidemment pas resté indifférent à la publication, par la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi, de la Déclaration sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel. Il a d'ailleurs précisé sa position, en tant que groupe, sur cette question (cfr Bulletin no 22, mars 1977).

Néanmoins, plus préoccupé d'un avenir à construire que d'un présent à regretter, et prenant appui sur la phrase finale de la Déclaration, qui dit que "le rôle des femmes sera capital pour la redécouverte, parmi les croyants, du vrai visage de l'Eglise", le groupe FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE voudrait que cette question soit débattue très largement dans toutes les instances d'Eglise. Mais il souhaite que ni la question des femmes, ni la question des ministères ne soit débattue isolément, hors du contexte plus large de la vie de l'Eglise.

C'est pourquoi il demande avec insistance à tous les chrétiens et chrétiennes qui peuvent l'appuyer, dans l'Eglise universelle, de soutenir par leur signature la motion qu'il déposera devant le Synode des Evêques 1977 (par le canal des Conférences épiscopales qui sont autorisées à présenter des suggestions pour l'ordre du jour du Synode suivant::

"QUE LE PROCHAIN SYNODE DE 1980 INCLUE, A TITRE DE
"PARTICIPANTS A PART ENTIERE, DES LATCS, DONT DES
"FEMMES, POUR QUE SOIT DISCUTE AVEC EUX LE THEME
"SUIVANT:

"Besoins ministériels nouveaux des communautés
"chrétiennes d'aujourd'hui"

Fin de la pétition

Toutefois, nous n'attendons pas tout de cette participation au Synode et nous continuons notre militance. Nous aurons également un oeil vigilant pour juger des critères de nomination. Nous sommes intéressées à savoir le statut des participantes, il ne suffit pas d'inviter des femmes représentantes de la hiérarchie...

La pétition a été effectivement présentée au Synode, tel que nous l'a appris Le Devoir du 20 octobre. Ce journal montréalais nous livre d'ailleurs l'excellent article de Henri Fesquet du journal Le Monde, sur la discrimination des femmes à Rome.

Le collectif

Rencontre avec la C.C.E.C.

Le 26 août dernier, suite à l'invitation de Mary Schaefer, Pat Hayward et Jane Mc Auliffe de Christians for Equality, j'ai participé à une rencontre à Ottawa avec un comité de la Conférence Catholique des Evêques Canadiens. Le but de la rencontre était effectivement d'échanger sur la situation actuelle des femmes dans l'Eglise canadienne et d'amorcer un processus de représentation auprès des organismes officiels de l'Eglise. Nous ne sommes pas parvenus de part et d'autre à aucune proposition ou conclusion précise. Toutefois, notre présence à la C.C.E.C. marque pour nous une première étape dans le questionnement des hautes instances ecclésiastiques.

Monique Dumais

"De mon point de vue d'analyste, j'avancerai dès maintenant un propos élémentaire, autour duquel vont tourner mes explications: les institutions fonctionnent sexuellement." Pierre Legendre
Si tu veux savoir la suite, consulte Lumière et Vie, no 133
(juin-juillet-août 1977), pp. 87-97

La Bible des femmes,
un livre de 1898 réédité.

En 1974, un groupe de femmes de Seattle (Coalition Task Force on Women and Religion) se lançait dans la réédition du livre* de l'américaine Elizabeth Cady Stanton, The Woman's Bible, paru la première fois en 1898. Preuve que le féminisme n'est pas né en 1970!

L'entreprise de Elizabeth Cady Stanton avait pour but "de reviser seulement les textes et chapitres qui se réfèrent directement aux femmes et aussi ceux dans lesquels elles sont exclues de façon marquante" (p. 5), environ un dixième des Ecritures. Vingt-cinq femmes faisaient partie dudit comité de revision; elles se sont attachées à la traduction et à la signification des mots et textes de la version originale (version anglaise de 1888), à une meilleure connaissance de l'histoire biblique. Elles appuient leurs critiques sur une traduction de la Bible réalisée par une seule femme, Julia Smith.

La Bible des femmes s'inscrit nettement dans la tradition libérale protestante. Elizabeth Cady Stanton déclare:

Les seuls points de tout l'enseignement ecclésial sur lesquels je diffère, c'est que je ne crois pas qu'aucun homme n'a jamais vu ou parlé avec Dieu, je ne crois pas que Dieu a inspiré le code mosaïque, ou dit aux historiens ce qu'ils affirment que Dieu a dit au sujet de la femme, car toutes les religions sur la face de la terre la dégradent, et aussi longtemps que la femme accepte cette situation qu'elles lui assignent, son émancipation est impossible. Peu importe que la Bible soit écrite en hébreu ou en grec, dans la version anglaise, elle n'exalte pas la femme ni lui apporte aucune dignité. (p. 12)

Ce livre se présente matériellement comme une collection de textes bibliques suivis de commentaires. Ceux-ci sont une critique très forte visant à démontrer l'origine patriarcale de la Bible et à faire accéder à une meilleure compréhension de l'égalité entre l'homme et la femme. Je me sers d'un commentaire sur le premier chapitre de la Genèse pour l'illustrer.

Le premier chapitre de la Genèse n'est pas le rapport de la création du monde. Il est une description de la nature composée de l'être humain, cet être qui est à la fois mâle et femelle. Le pronom personnel "il" appartient à sa nature extérieure; et les personnages qui illustrent cette nature et l'ordre de son développement sont des hommes. Le pronom "elle" appartient à la nature intérieure et tous les personnages - moins nombreux - qui l'illustrent, sont des femmes. "Hommes et femmes il les créa." (p. 145)

Notons aussi que Elizabeth C. Stanton fait remarquer que les femmes dans le Nouveau Testament ne sont pas dans une meilleure situation que dans la révélation juive.

En fait, leur position inférieure est montrée plus clairement et avec plus d'emphase par les Apôtres que par les Prophètes et les Patriarches. Il n'y a pas de telles orientations spécifiques pour la subordination des femmes dans le Pentateuque comme nous en trouvons dans les Epîtres. (2e partie, p. 113)

La Bible des femmes demeure un livre original, stimulant et qu'il faut connaître pour qui s'intéresse à une étude sur les femmes dans la religion judéo-chrétienne. Il faudrait toutefois y apporter des éléments nouveaux de réflexion à partir de ce que nous vivons et connaissons aujourd'hui.

Monique Dumais

* On peut se procurer ce livre en écrivant à Coalition
Task Force on Woman and Religion, 4759 - 15th Ave, NE,
Seattle, Washington 98105. Prix: \$6.95

Autres nouvelles

- Soeur Claire Richer est depuis le 10 juillet 1977 ministre "extraordinaire" du baptême dans sa paroisse de Saint-Michel de Napierville. Il s'agit d'un indult accordé au diocèse de St-Jean jusqu'au 4 janvier 1980.
- Le Père René Simon du groupe Femmes et Hommes dans l'Eglise est présentement professeur invité à l'Université du Québec à Rimouski pour le programme de maîtrise en éthique.

Invitation à l'écriture

Est-il important, souhaitable pour les femmes de s'exprimer par écrit? Voici quelques témoignages:

"C'est bien par l'écriture que les paroles nouvelles des femmes peuvent, en grande partie, s'affirmer et se supporter. Sans ce support, dans notre exclusion discursive séculaire, ne risquent-elles pas, ces paroles, de se refléter inlassablement sur les écrans des institutions de pouvoir qui, en grande partie encore, ne les captent même pas?"

Denise Boucher/Madeleine Gagnon, Retailles,
Montréal, Editions L'Etincelle, 1977, p. 8.

"L'écriture n'est pas gratuite. Pas de flonflons ou de jolioses. Du nécessaire, de l'impérieux, de l'essentiel. La parole des femmes n'est plus un passe-temps mais un outil, un moyen, une arme. L'écriture des femmes n'est plus que broderies et fines dentelles. Elle est encore cela parfois mais elle est aussi chair et sang et larmes et colères. Joies et beauté aussi. La femme se parle, parle après avoir été parlée pendant des siècles."

Monique Roy, Le Devoir, 16 juillet 1977, p. 12.

Elle commentait La Barre du Jour (mai-août 1977, numéros 56-7), un numéro exclusivement féminin.*

Le collectif L'autre parole t'invite à prendre le stylo pour nous faire connaître ce qui se réalise, pour les femmes, dans ton milieu, ce qui mûrit dans ta tête et dans ton cœur. Le mot écrit a une force inédite, il crée un réseau de communication. Nous le constatons de plus en plus par les demandes accrues pour connaître notre feuillet.

Le mot écrit a une fécondité propre, il fait croître ce qui a commencé de germer ici et ailleurs, il accomplit une mission de propagateur, de stimulant et de solidarité. Quand il est exprimé, il réalise, cf. Isafe 55, 11.

Nous sommes nées pour enfanter, faire surgir, créer des liens.

* La Barre du Jour a publié en 1975 un numéro sur la femme et le langage (no 50); Liberté a consacré les nos 106 - 107 à la femme et l'écriture.

Une femme ... des ministères... des femmes

En France, un Groupe de Recherche sur les Ministères (G.R.M.) envoyait à tous les évêques de France une lettre les priant de bien vouloir leur communiquer des informations sur les responsabilités confiées à des femmes, les engagements féminins et les ministères déjà institués. Un extrait des réponses reçues permet de dégager les dominantes suivantes:

- On fait référence aux qualités de coeur, d'intuition, de dévouement, de présence bien reçue, des femmes pour motiver leur ministère et son contenu. Leur compétence catéchétique est fort appréciée. Nulle part, il ne semble qu'il y ait un ministère de haute qualification intellectuelle, confié à une femme, ou un ministère d'annonce de la Foi à d'autres qu'à des enfants ou des catéchumènes adultes.
- Les femmes sont généralement absentes des instances de décision, sauf 4 cas de participation au Conseil Episcopal. On voit apparaître le cas de paroisses confiées à une femme, seule, ou à une petite équipe religieuse.
- En général on a l'impression d'en être à un stade encore réflexif sur le fait que des services rendus par les femmes sont si nombreux et si peu définis qu'il est très difficile de les recenser exactement. On ressent un certain globalisme des ministères féminins, où les personnes disparaissent quelque peu derrière la fonction.
- Nulle réponse ne fait part d'une réflexion sur la vie de ces femmes exerçant un ministère: elle est censée être résolue dans le cadre d'un état de vie: mariage, vie religieuse, célibataire, veuve. Que le ministère puisse être l'engagement total d'une vie féminine n'a pas été évoqué.
- Notons la responsabilité de certains couples.
- Peu de champ semble laissé aux femmes, en dehors des ministères de catéchèse ou d'animation liturgique ou d'accueil. Il ne semble pas que la société ecclésiale offre encore à des femmes des fonctions comparables en qualification, responsabilité, collaboration avec des hommes, à ce que leur offre la société civile.
- L'impression générale est celle de timidité, mais aussi celle d'un potentiel considérable à la disposition de l'Eglise, prêt à s'éveiller si des voies nouvelles étaient ouvertes: ce qui motive, en vérité cette première enquête du G.R.M.

Rapport juin 1977.

A PROPOS DES FEMMES ... ET DU POUVOIR PATRIARCAL.

La terre est ronde  ; il y a des hommes et des femmes; ils sont répartis à peu près EGALEMENT sur la surface de la terre. L'Egalité s'arrête là. L'organisation du monde, pour sa part, doit plutôt être représentée par une pyramide  . Au cours du passage de la forme ronde à la forme pyramidale on peut identifier clairement un processus: le sexe mâle a nettement tendance à se hisser au sommet de la pyramide! Et cela a pour résultat de former des sociétés qu'on appelle patriarcales.

Nous, les femmes québécoises, avons reçu des pères en abondance; société comme Eglise ont été d'une grande générosité à notre égard. Nous savons que le rôle du père s'exerce surtout chez les enfants, les MINEURS; quelle épopée à traverser pour nous les femmes avant notre MAJORITE, avec tous ces pères "bienveillants" sur notre chemin!

Du côté de la société la liste peut être fort longue; contentons-nous d'en énumérer quelques-uns; le papa, le mari, l'amant, le patron, le médecin sont fréquemment, chacun à leur façon, des pères c'est-à-dire qu'ils ne nous considèrent pas comme des femmes adultes. Ils exercent sur

nous, consciemment ou non, une autorité infantilisante qui nous empêche d'accéder à la majorité, c'est-à-dire à nous passer d'eux. La société est organisée pour que nous dépendions des hommes.

Du côté de l'Eglise la paternité est tout aussi marquée. Que ce soit Dieu le Père, les pères de l'Eglise, le pape, les évêques, les prêtres, tous exercent une autorité patriarcale sur les femmes; et dans bien des cas nous ne pouvons contester cette autorité puisqu'elle se dit venir "d'en haut" et que de ce fait, il est bien "malaisé" d'aller négocier avec!

Mais alors, que veulent donc les femmes? se hisser au haut de la pyramide ? NON. Nous ne voulons pas reproduire la domination que les hommes ont fait peser sur nous pendant tant de millénaires. Nous ne sommes pas intéressées à gravir les marches du pouvoir. Ce qui nous tient à coeur c'est l'égalité et la justice pour tous, que l'on partage les pouvoirs, que l'on s'auto-gère. Et que dans l'Eglise les femmes aient des frères plutôt que des pères.

Marie-Andrée Roy

"Place aux femmes dans l'Eglise", tel est le titre du dernier numéro (septembre, octobre 1977) de Communauté chrétienne. Un numéro très intéressant!

Ruth a glané...

- Autres publications de femmes chrétiennes engagées dans la lutte pour une meilleure situation des femmes dans l'Eglise:
 - * Friends of Hagar, 77 Charles St. West, Toronto, Ontario M5S 1K5 (\$3.00 par année)
 - * The Flame, une lettre circulaire mensuelle pour la coalition des femmes et de la religion, 4759, 15th Ave NE, Seattle, WA98105, Etats-Unis.
- Une organisation ontarienne travaille pour l'ordination des femmes: Christians for Equality; pour plus de renseignements, référer à Pat Hayward, 135 Browning Ave., Toronto.
- Le numéro de Relations de septembre 1977 a publié un article de Monique Dumais intitulé "La femme dans l'Eglise du Québec", pp. 244-250.
- Un livre vient de paraître sur la situation des femmes immigrées et de leur famille en Europe, Des femmes immigrées parlent. Il est publié conjointement par L'Harmattan-Paris et CETIM, Genève (35 francs français). (Renseignements fournis par Movement for a Christian Feminism).
- Une recherche intéressante sur le travail des femmes: Francine Barry, Le travail de la femme au Québec. L'évolution de 1940 à 1970. Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977 (Coll. Les travailleurs québécois, 6). L'auteur a analysé l'attitude de certains groupes sociaux face au travail féminin, tels que les gouvernements, les syndicats et mouvements ouvriers, les élites nationalistes et intellectuelles, l'Eglise et les mouvements religieux.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec